



HAL
open science

Les représentations des universitaires bordelais et la temporalité de la figure du savant (1880-1960)

Marion Lagrange

► **To cite this version:**

Marion Lagrange. Les représentations des universitaires bordelais et la temporalité de la figure du savant (1880-1960). *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 2015, 292. hal-01881220

HAL Id: hal-01881220

<https://hal.science/hal-01881220v1>

Submitted on 2 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marion LAGRANGE*

LES REPRÉSENTATIONS DES UNIVERSITAIRES BORDELAIS ET LA TEMPORALITÉ DE LA FIGURE DU SAVANT (1880-1960)

« Depuis vingt-cinq ans, nous avons beaucoup bâti à Paris et en province. La plupart de ces constructions sont affectées à l'enseignement, qui, avec l'armée, a été le grand souci de la République. Beaucoup d'entre elles n'ont aucun caractère d'art ; on a plutôt cherché à les aménager de façon pratique et commode qu'à y satisfaire le plaisir des yeux¹. » L'ancien directeur des Beaux-Arts, Gustave Larroumet² (1852-1903), rendait compte, certes sans nuance, du peu d'intérêt du Ministère pour la question du décor dans les écoles ou les facultés de la Troisième République³. Sans être absent, le programme décoratif de la plupart des institutions bordelaises de l'enseignement supérieur⁴, édifiées à la fin du

* Université Bordeaux-Montaigne, UFR humanités, département d'histoire de l'art et d'archéologie, esplanade des Antilles, 33607 Pessac Cedex ; marion.lagrange@u-bordeaux-montaigne.fr

1. LARROUMET (Gustave), *L'art et l'État en France*, Paris, Hachette, 1895, p. 35.

2. Professeur de littérature française, critique de théâtre, Gustave Larroumet fut directeur des Beaux-Arts entre 1888 et 1891. D'après Pierre Vaisse, « avec lui s'amorce une évolution qui tend à transformer le directeur des Beaux-Arts en une sorte de sous-ministre habile à représenter, mais dépourvu de connaissances spéciales, celles-ci étant détenues par ses collaborateurs et par les commissions dont il s'entoura » : VAISSE (Pierre), *La Troisième République et les peintres*, Paris, Flammarion, 1995, p. 44.

3. Au sujet des commandes d'État de peintures décoratives pour des édifices publics, voir VAISSE (Pierre), *op. cit.*, p. 175-305.

4. La faculté de droit a été édifiée entre 1871 et 1874 par l'architecte municipal Charles Burguet grâce à une volonté municipale. La faculté mixte de médecine résulte quant à elle d'une décision assumée entre la ville et l'État. Suite à un concours organisé en 1876, le bâtiment est construit par

Suite de la note 4 page suivante

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Bordeaux-Montaigne, **Marion Lagrange** est l'auteur de l'ouvrage *Les peintres italiens en quête d'identité. Paris, 1855-1909* (CTHS-INHA, 2010), issu de sa thèse de doctorat. Aujourd'hui, ses recherches portent sur le champ artistique dans les anciennes colonies françaises ainsi que sur le patrimoine artistique universitaire. Un ouvrage collectif, *Université et histoire de l'art. Objets de mémoire*, est à paraître courant 2016.

XIX^e siècle, se décline autour d'une iconographie reposant sur la représentation de la figure du savant⁵. Des bustes et médaillons sculptés rendent ainsi hommage à l'activité intellectuelle et au parcours professionnel de personnalités de notoriété locale et nationale. Ce culte s'est prolongé jusque dans les années 1960 – selon un usage en vigueur sous l'Ancien Régime dans de prestigieuses institutions – au travers des portraits peints, gravés et photographiés des universitaires.

Ces portraits n'ont jusque-là fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. Nous nous devons d'indiquer le mémoire de thèse de pharmacie de Laurent Vergnet qui a pris prétexte d'un fonds photographique pour dresser la biographie de quelques pharmaciens du XIX^e siècle⁶. Bien plus riche est l'étude menée par Anne Richard-Bazire, dans le prolongement de sa thèse sur l'architecte Jean-Louis Pascal, sur les grandes étapes de la construction et du programme décoratif de la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux⁷. Citons enfin Christian Hottin qui a consacré son travail à ces images, sculptées et peintes, dans les institutions parisiennes d'enseignement supérieur⁸. S'il a relevé un ensemble

Suite de la note 4

l'architecte parisien, Grand Prix de Rome, Jean-Louis Pascal, entre 1879 et 1888. Enfin, la faculté des sciences et des lettres est édifiée entre 1880 et 1886, grâce à une décision de la ville de Bordeaux, avec le concours de l'État, par l'architecte municipal Charles Durand. CHEVALLIER (Laurence), « L'architecture des facultés bordelaises au XIX^e siècle : la mise en œuvre d'une nouvelle conception pédagogique », dans LAGRANGE (Marion) éd., *Université et histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, actes de colloque, à paraître ; LAROCHE (Claude), « Pro Scientia Urbe et Patria : l'architecture de la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, 1876-1888 et 1902-1922 », *In Situ*, n° 17, 2011, : <http://insitu.revues.org/1126>. Voir également le site Patrimoine artistique de l'université de Bordeaux : <http://patrimoine-artistique.u-bordeaux-montaigne.fr>.

5. À l'exception de la façade de la faculté des lettres qui arbore un programme iconographique rendant hommage aux libéralités de la ville en faveur de l'enseignement supérieur, les programmes décoratifs s'articulent autour de la représentation de figures tutélaires de la science. Sur ce décor, voir COUSTET (Robert), « Les bas-reliefs de la façade de l'ancienne faculté des sciences et lettres de Bordeaux ou la ville de Bordeaux dispensant ses trésors à l'instruction publique », *Revue des études anciennes*, t. 95, n° 1-2, 1993, p. 323-334.

6. VERGNET (Laurent), *Sur quelques pharmaciens bordelais du XIX^e siècle : portraits photographiques et bio-bibliographie*, thèse de doctorat de pharmacie (dir. Guy Devaux), Bordeaux 2, 1992.

7. RICHARD-BAZIRE (Anne), « La faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux par Jean-Louis Pascal (1876-1888 et 1902-1922) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 13, 1^{er} semestre 2007, p. 105-120 ; RICHARD-BAZIRE (Anne), *Jean-Louis Pascal (1837-1920), architecte : la tradition de l'École des beaux-arts à l'épreuve du romantisme*, thèse de doctorat en histoire de l'art (dir. Jean-Michel Leniaud), Paris, EPHE, 2009. Au sujet du décor, voir aussi SOTROPA (Adriana), « La faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux et ses sculptures allégoriques : les péripéties d'une commande », dans LAGRANGE (Marion) éd., *Université et histoire de l'art...*, op. cit. ; ORENSANZ (Camille), *Louis-Ernest Barrias (1841-1905), un sculpteur sous la Troisième République*, thèse de doctorat en histoire de l'art (dir. Barthélémy Jobert), Paris IV-Sorbonne, 2014.

8. HOTTIN (Christian), *Quand la Sorbonne était peinte*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 ; il faut également mentionner du même auteur : « Les visages du Droit : le programme décoratif de la faculté de droit de Paris (vers 1870-vers 1920) », *Bulletin de la Société d'histoire de l'art*, 2007, p. 375-404. Je remercie Laurent Houssais d'avoir attiré mon attention sur cette publication. Sur les portraits de savants sous l'Ancien Régime, voir le chapitre « Les savants face à leurs portraits, XVII^e-XVIII^e siècle », dans WAQUET (Françoise), *Respublica academica. Rituels universitaires et genres de savoir, XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010, p. 33-42.

hétéroclite, l'auteur a balisé avec justesse les enjeux institutionnels des portraits. Un peu plus récemment, en 2005, un ouvrage a été dédié aux bustes sculptés de l'Institut de France, dont la création en 1805 est contemporaine de l'émergence du culte des grands hommes et d'une politique de soutien aux sculpteurs⁹.

Si l'on peut déplorer que la spécificité de l'université bordelaise soit de ne pas avoir cédé à cet engouement pour la galerie de portraits sculptés, à l'exception des cinq bustes de la façade de la faculté de médecine et de pharmacie, les portraits peints, gravés ou photographiques que nous avons retrouvés¹⁰ ne sont pas éloignés de ces exemples parisiens. Des analogies sont perceptibles dans l'origine des commandes et dans la destination de ces objets. Prégnante est également la dimension politique car elle conditionne l'unicité dans le temps et dans les modes de représentation. D'autre part, un questionnement s'impose sur l'identité des personnalités figurées. Qu'incarne le portrait du savant face à l'institution et à la communauté scientifique ? La mémoire de ces hommes est-elle préservée par leur seule représentation ? Les caractéristiques formelles et historiques de cette imagerie constituent des critères sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour questionner la temporalité de l'image du savant.

Le portrait sculpté, de l'intemporalité à la contemporanéité

Ce n'est qu'à l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie qu'il est donné à voir un programme iconographique sculpté mettant directement en rapport la destination du bâtiment avec la représentation de figures tutélaires de la discipline¹¹ (fig. 1). Édifié par l'architecte parisien Jean-Louis Pascal (1837-1920) à la suite d'un concours organisé en 1876, le bâtiment est le fruit d'une entente financière entre l'État et la ville de Bordeaux. Alors que les travaux ont débuté depuis quatre années, le maire Alfred Danet sollicite en 1884 le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts afin de faire « concourir [son] ministère à la décoration artistique¹² », invitant l'architecte à s'entendre avec lui « soit sur le choix des artistes, soit sur les détails d'exécution, de manière à donner aux

9. DOTAL (Christiane) et GARNIER-PELLE (Nicole) éd., *Gloires de marbre. Trois siècles de portraits sculptés à l'Institut de France*, Paris, Institut de France-5 Continents, 2005.

10. Le corpus sur lequel nous nous appuyons pour cette étude résulte d'un inventaire réalisé *in situ* (programme de recherches Région Aquitaine) et de recherches effectuées aux archives municipales de Bordeaux, ainsi qu'aux archives départementales. En effet, cette dernière est dépositaire des archives de l'ancienne faculté des sciences et des lettres. Cf. HIGOUNET (Charles) éd., *Inventaire des archives de la faculté des sciences et des lettres de Bordeaux*, Pessac [s.é.], 1978.

11. Nous avons conscience que ces savants ne sont pas des universitaires au sens institutionnel du terme mais, dans la mesure où ils sont associés à un bâtiment universitaire comme formes de référents des disciplines enseignées, nous estimons qu'ils peuvent être inclus dans une réflexion plus large sur la représentation des universitaires.

12. Arch. nat., F/21/4371, lettre d'Alfred Danet à Monsieur le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Bordeaux, 2 novembre 1884.



Fig. 1. Vue de l'élévation actuelle de la façade de l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie (aujourd'hui université de Bordeaux, site Victoire).

© Marion Lagrange.

figures et aux bustes, un caractère en harmonie avec l'ensemble du monument¹³ ». Ce programme décoratif, qui se décline depuis la façade jusqu'à la cour intérieure, s'accorde également avec le statut historique de ces savants.

La réalisation débuta par les bustes de la façade dont le choix incombait au doyen, qui préféra aux personnalités connues seulement de l'élite bordelaise des figures plus prestigieuses : « Y aurait-il lieu [...] de placer dans cette liste des noms empruntés aux gloires locales de notre région ? Il m'a semblé que, envisagée de la sorte, la question scientifique se rétrécissait singulièrement et, qu'en mettant en avant des illustrations locales, on risquait de diminuer la grandeur des figures, sous le patronage desquelles nous cherchons à placer notre Faculté¹⁴. » L'architecte avait donné au conseil de la faculté bordelaise deux orientations possibles dans le programme iconographique : « [...] soit les sciences principales qui constituent l'étude de la Médecine, par l'effigie des hommes les plus éminents dans ces spécialités, soit l'histoire même de l'art de guérir par la représentation de ses personnalités les plus marquantes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours¹⁵ ». C'est finalement l'incarnation des différentes spécialités associées

13. *Ibid.*

14. Archives municipales de Bordeaux [désormais AMBx], 1031R1, lettre du doyen Dénucé au recteur de l'académie de Bordeaux, Bordeaux, le 23 mai 1885.

15. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris, 8 décembre 1884.

à l'étude de la médecine qui fut retenue. Ainsi, de gauche à droite, voit-on l'incarnation de l'étude de la botanique (Pierre Granet, *Bernard de Jussieu, 1699-1777*), de la chirurgie (Edmond Prévot, *Guillaume Dupuytren, 1777-1835*), de l'anatomie (Frédéric Gustave Michel, *Marie François Xavier Bichat, 1771-1802*), de la médecine (Camille Lefebvre, *René-Théophile-Hyacinthe Laennec, 1781-1826*) et de la chimie (Charles Gauthier, *Antoine Laurent Lavoisier, 1743-1794*). Toutefois, le choix ne se fit pas sans difficulté : la pérennité du nom du savant devait conjuguer une valeur d'exemple au regard de l'identité nationale : « Je crois – écrit le doyen – que nous devons d'abord écarter les noms trop anciens dont la mémoire reste toujours un peu obscure ou confuse pour la génération actuelle ; en second lieu, je crois que nous devons écarter les noms trop modernes qui n'ont pas encore reçu la consécration du temps ; je crois enfin que nous devons aussi écarter les noms étrangers qui ne me semblent pas devoir trouver place dans un monument français, qui est en quelque sorte l'expression dernière de cette espèce de renaissance scientifique qui s'est développée à la suite de nos revers de 1870¹⁶. » Le 9 juin 1885, Durand finit par annoncer au directeur des Beaux-Arts que « les personnages à représenter sont choisis comme les plus hautes illustrations françaises dans les diverses branches de l'art de guérir, en évitant ce qui pourrait ressembler à une actualité trop immédiate. Ce sont Laennec/Tournefort/A. Paré/Bichat/Lavoisier¹⁷ ». Néanmoins, l'avis du conseil municipal de Bordeaux n'ayant pas été respecté, il fut décidé d'effectuer une modification qui – selon l'architecte – « n'aurait pas d'autre origine que le désir de choisir exclusivement parmi les illustrations appartenant au Sud-Ouest de la France¹⁸ ». En effet, lors des délibérations, le rapporteur avait revendiqué l'idée que « Bordeaux et la contrée qui en dépend [avaient] fourni dans toutes les parties des sciences médicales des personnalités remarquables¹⁹ ». Les noms d'Ambroise Paré et de Tournefort furent ainsi remplacés par ceux de Dupuytren et de Jussieu.

Parallèlement, le programme iconographique se devait de répondre aux souhaits de l'architecte afin que le mode de représentation soit en adéquation avec le parti-pris de la façade. Dès 1884, Pascal avait indiqué sa manière d'envisager la façade : « Le monument en cours d'exécution s'élève dans l'angle d'un très vaste espace qui porte le nom de Place d'Aquitaine, espace qui permet un très grand recul pour la vue d'ensemble. [...] Le milieu est occupé par le vestibule d'entrée à rez-de-chaussée et par la Bibliothèque au premier étage. [...] C'est dans les cinq travées du premier étage, que des gaines saillantes, en silhouette dans les baies de la Bibliothèque, que doivent figurer des bustes d'aspect très calme,

16. AMBx, 1031R1, lettre du doyen Dénucé au recteur de l'académie de Bordeaux, Bordeaux, le 23 mai 1885.

17. Arch. nat. F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 9 juin 1885.

18. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 14 juin 1885.

19. AMBx, extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la ville de Bordeaux, séance du 1^{er} mai 1885.

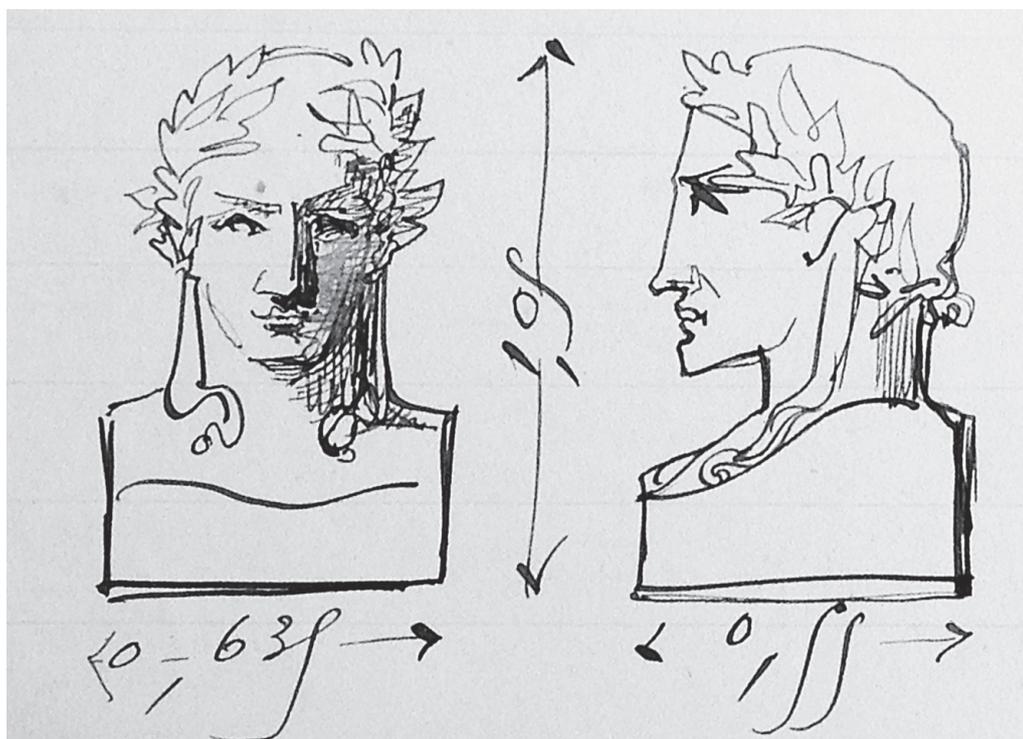


Fig. 2. Jean-Louis Pascal, dessin à la plume figurant un buste et ses cotes pour la façade de l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie (lettre de Pascal au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris, 8 décembre 1884). © Archives nationales – site de Pierrefite-sur-Seine.

formant corps avec la combinaison architecturale et caractérisant par le choix des personnages représentés²⁰. » L'ordonnement au sein du corps central de la façade des cinq bustes en hermès – référence explicite à la sculpture antique – ne manquait pas d'évoquer la galerie de portraits de l'Institut. Pascal veilla particulièrement à la cohérence de l'ensemble, demandant à chacun des artistes de « s'entendre avec [lui] sur les conditions d'exécution de ces bustes, au point de vue de la forme et des dimensions²¹ », s'appuyant en cela sur un croquis donnant l'idée générale du buste (fig. 2). Les sculpteurs ne retinrent pas l'idée de la couronne de lauriers assortie du ruban mais tous s'accordèrent à réaliser une sculpture répondant à un dessin rigoureusement linéaire et à un traitement lisse et plan des surfaces, s'inscrivant directement dans une esthétique néo-classique. La réalisation des bustes s'échelonna entre le 11 août 1885²², date des arrêtés de

20. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris, 8 décembre 1884.

21. Arch. nat., F/21/4371, minute de lettre. Le directeur des Beaux-Arts à Pascal, Paris, 12 août 1885.

22. Arch. nat., F/21/4371, minute de lettre. Le directeur des Beaux-Arts à Pascal, Paris, 12 août 1885. Les arrêtés de commande d'un montant de 800 francs sont à la date du 11 août 1885.

commande des modèles en terre, et le 3 juillet 1887²³, date d'envoi du dernier marbre²⁴. Entre-temps, Pascal s'enquit en personne, ou par l'intermédiaire de l'Inspecteur des beaux-arts, de la conformité des réalisations avant leur traduction en marbre : « Le modèle du buste de M. Granet [...] ayant été essayé en place et trouvé très satisfaisant pour l'aspect décoratif que j'en attendais, j'ai l'honneur de vous donner avis qu'il n'y a aucune objection de ma part à ce que le morceau de marbre lui soit livré²⁵ [...] ». L'architecte préconisa en effet l'exécution en marbre moins en raison du « bel aspect » que de l'exposition « aux vents pluvieux de l'Océan qui sévissent trop fréquemment à Bordeaux et dégradent les constructions en pierre²⁶ ». Il résulte de cette mise en espace et de ce hiératisme, une solennité qui ancre le souvenir de ces figures sculptées.

Ce programme se poursuit dans la cour intérieure – qualifiée de cour d'honneur par l'architecte – de la faculté (fig. 3). Quatorze médaillons en marbre en ornent l'étage²⁷. Leur réalisation fut conditionnée par la venue du président de la République, Sadi Carnot, pour l'inauguration de la faculté prévue au printemps 1888. Dès le début de l'année, Pascal presse le directeur des Beaux-Arts afin qu'il mette à disposition des sculpteurs les marbres, regrettant déjà que « la décoration architecturale de la Cour d'honneur sera bien incomplète²⁸ ». Le premier médaillon ne sera en effet réceptionné qu'après la cérémonie et l'ensemble mis en place qu'au courant de l'année suivante.

Les profils en relief des savants, tous identifiés et datés grâce au cartouche placé en-dessous, s'accordent avec le rythme des travées. Il s'agit ici de médecins ou de scientifiques ayant marqué l'histoire des disciplines médicales de la première moitié du XIX^e siècle. Le choix plus contemporain de ces personnalités concorde avec une dimension plus locale de l'exercice de leur profession ou de leur origine. De même, leurs carrières s'inscrivent généralement dans un cursus institutionnalisé, universitaire ou hospitalier. Parmi ces personnalités, citons François Magendie, professeur nommé sur une chaire de médecine au Collège de France (1831), Paul Broca (1824-1880), originaire de Sainte-Foy-la-Grande, professeur de pathologie externe à la faculté de médecine de Paris (1867), ou

23. Arch. nat., F/21/2084, reçu d'envoi de la sculpture de Pierre Granet, Paris, 3 juillet 1887.

24. Les bustes furent rémunérés 2 000 francs chaque. La totalité des frais fut partagée entre la municipalité bordelaise (8 000 francs) et l'État (6 000 francs) qui assura la fourniture de cinq blocs de marbre statuaire pyrénéen de Saint-Béat.

25. Arch. nat., F/21/2084, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts (Paris ?), 12 juin 1886.

26. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris, 8 décembre 1884.

27. Jean-Barnabé, *Jean Bouillaud* ; Urbain Basset, *Dufour* ; Louis-Charles Beylard, *Gratiolet* ; Maximilien Bourgeois, *Cruveilhier* ; Victor-François Chappuy, *Parrot*, 1888 ; Paul-François Choppin, *Broca* ; Eugène-Ernest Chrétien, *Gintrac* ; Gabriel-Emmanuel Farail, *Larrey* ; Pierre Granet, *Magendie* ; Frédéric Hexamer, *Paul Bert* ; Laurent Leclair, *Alexandre-Édouard Baudrimont* ; Gaston Leroux, *Depaul* ; Paul-Eugène Mengin, *René Lesson* ; Edmond Prevot, *Clemot*, 1888.

28. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts (Paris ?), 10 janvier 1888.



Fig. 3. Vue sud de la cour d'honneur de l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie (aujourd'hui université de Bordeaux, site Victoire). © Marion Lagrange.

Louis Pierre Gratiolet, professeur de zoologie à la faculté de sciences de l'université de Paris. Élie Gintrac²⁹ (1791-1877), quant à lui, se distingue par sa carrière à l'École bordelaise de médecine et par sa défense farouche de la création d'une faculté.

De nouveau, entérinant les choix effectués, Pascal recherche la cohérence de l'ensemble en se préoccupant tout d'abord de la vraisemblance des figures : « Sur la réponse affirmative de M. Mialhe que les noms des savants de la région du Sud-Ouest désignés par MM. Pitres et Ouvré, pour figurer dans les médaillons de la cour d'honneur, vous ont été donnés et que vous n'avez pas eu à y faire d'objection, je voudrais pouvoir m'occuper de la commande de ces marbres. Le premier point sera de m'informer s'il sera possible de trouver des profils de ces personnes dont quelques-unes n'ont pas une notoriété universelle, j'entends en dehors des spécialistes. Le cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale sera une bonne source d'information à laquelle je vais puiser³⁰. » Il se félicitera par ailleurs que le sculpteur Victor-François Chappuis ait pris pour modèle un

29. Son portrait figure dans la bibliothèque sous la forme d'un très beau buste d'Amédée Jouandot, sculpteur bordelais ayant collaboré à la fontaine des Trois Grâces (1869). Selon des modalités similaires aux médaillons de la cour, le modèle est représenté en habit civil, le foulard noué autour du col droit et rosette de boutonnière au revers de sa redingote.

30. AMBx, 1031R1, lettre de Pascal au maire de la ville de Bordeaux, Paris, 27 mars 1887.

« admirable buste³¹ » exécuté une dizaine d'années plus tôt par Paul Dubois³². De même, Maximilien Bourgeois s'inspira du buste en marbre de l'anatomiste Jean Cruveilhier déposé à la faculté de médecine de Paris³³. Chaque médaillon est ainsi hautement individualisé par les traits du visage, la coiffure ou le vêtement. Les hommes sont vêtus à la mode de l'époque, généralement avec la redingote, la chemise et le foulard noué, ou le nœud papillon, caractéristique de la fin du siècle. Même si la majorité d'entre eux ont eu une carrière universitaire, seuls Cruveilhier et Gratiolet arborent la robe. Un autre élément de distinction honorifique est affiché – notamment sur les médaillons de Broca et de Bouillaud –, la rosette, marque de la Légion d'honneur, habilement ciselée au revers du col³⁴.

Au respect de la physionomie de ces figures plus contemporaines s'ajoute la nécessité de contrôler l'harmonie de l'ensemble en donnant des « prescriptions détaillées³⁵ » à chaque artiste³⁶. Ces profils, qui pourraient, à une certaine distance, s'apparenter à un relief méplat, sont traités au contraire avec une haute saillie de quinze centimètres environ³⁷, comme requis par l'architecte. Certains médaillons, tels ceux représentant Lesson et Gratiolet, augmentent le haut relief en faisant déborder l'épaule du cadre offert par l'oculus, donnant presque l'effet d'un buste accolé au fond incurvé³⁸. Ces reliefs, positionnés au second rang dans la hiérarchie architecturale et sculpturale, nous permettent toutefois d'accéder à une histoire plus contemporaine de la médecine et de la science. La distinction, par le vêtement d'époque et par la vraisemblance des figures, ancre de fait ces représentations dans une temporalité récente.

31. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 5 février 1888.

32. Le plâtre fut exposé au Salon de 1875. Un bronze est conservé à l'actuelle université Paris V-René Descartes : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palsri_fr

33. LEGRAND (Noé), *Les collections artistiques de la faculté de médecine de Paris : inventaire raisonné*, Paris, Masson, 1911, n° 172, p. 188 ; pl. 82, fig. 1.

34. Les distinctions de l'ordre académique ne peuvent pas être portées sur des habits civils.

35. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 21 octobre 1887.

36. La direction des Beaux-Arts ne prête son concours à l'exécution des travaux d'art destinés à la décoration des monuments publics situés dans les départements qu'à la condition expresse de désigner elle-même les artistes auxquels ces travaux doivent être commandés. Une liste est soumise à l'architecte et à la municipalité. Les artistes ne doivent pas être engagés par une autre commande d'État et l'usage veut qu'un artiste ne puisse bénéficier d'une commande que tous les deux ans. Cela n'empêche toutefois pas le maire de suggérer au directeur des Beaux-Arts certains artistes locaux ou ayant été formés à Bordeaux (Pierre Granet et Edmond Prévot pour les bustes par exemple). Louis Liard, en tant que directeur de l'enseignement supérieur et ancien adjoint à l'Instruction publique de la ville de Bordeaux, a semble-t-il un rôle d'intermédiaire non négligeable auprès du ministre.

37. Cette saillie importante dans le marbre de Saint-Béat, réputée plus réfractaire que celui de Carrare, fera partie des arguments de huit des quatorze sculpteurs pour demander une augmentation de la somme allouée à chacun. Arch. nat., F/21/4371, lettre adressée à Castagnary, directeur des Beaux-Arts, Paris, février 1888.

38. Ces reliefs rappellent les médaillons de la Renaissance italienne et française en vogue sur les façades des demeures privées, dans un style néo-renaissant que le XIX^e siècle avait su se réapproprier.

Ce n'est qu'à compter de 1895 que s'exprime le désir de Pascal de poursuivre le programme décoratif de son bâtiment, appelant de ses vœux la mise en place de peintures allégoriques, de statues de Claude Bernard et de Pasteur et d'objets décoratifs en bronze ou en porcelaine³⁹, afin d'ajouter « quelques éléments de décoration à la sévérité des vestibules et grandes communications⁴⁰ ». Cette requête, renouvelée deux ans après, fut laissée toutefois sans suite et aucune volonté n'émergera pour systématiser la représentation des enseignants de la faculté bordelaise. Seules les grandes plaques de marbre fixées aux piliers du vestibule remplirent cette fonction en inscrivant leurs noms et leurs dates de fonction. Néanmoins, plusieurs tableaux eurent pour vocation de montrer avec ostentation l'appartenance à un corps d'élite.

Le portrait peint, une inscription dans la communauté universitaire

Les portraits peints, conservés encore aujourd'hui à l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie, témoignent d'un souci de conférer à ces savants un esprit de corps en les figurant dans leur robe universitaire. Aussi, réalisées de leur vivant, ces représentations s'accordent avec le désir d'afficher une appartenance à une communauté universitaire et à une élite sociale.

Le tableau le plus monumental de ce type, et le plus inhabituel en raison de sa dimension collective, est une huile sur toile intitulée *La Remise solennelle des bâtiments de la Faculté de médecine de Bordeaux à M. le Président de la République* (fig. 4). Suite à l'inauguration du bâtiment en présence de Sadi Carnot le 28 avril 1888, dans le cadre de déplacements officiels en province, la commande fut passée au peintre parisien Édouard Dantan⁴¹ le 31 août 1888 à l'initiative d'Édouard Lockroy, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts⁴². Ce dernier venait de signer l'arrêté d'acquisition de *La Consultation*, tableau du même peintre exposé au Salon de la Société des artistes français et destiné à décorer le cabinet du doyen de cette même faculté bordelaise⁴³. Alors que la

39. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 16 novembre 1897.

40. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 15 décembre 1895.

41. Sur le peintre, voir JUVIGNY (Sophie de), *Édouard Dantan (1848-1897)*, Paris, Somogy, 2002 (sur le tableau, p. 86) ; LE BAIL (Emmanuelle) dir., *Édouard Dantan (1848-1897), peintre des ateliers, des figures et des rivages*, catalogue d'exposition (Saint-Cloud, musée des Avelines, 10 octobre-2 mars 2014), Saint-Cloud, musée des Avelines, 2014. Voir également le catalogue raisonné du peintre : <http://www.musee-saintcloud.fr>.

42. Arrêté du 31 août 1888 pour la somme de 10 000 francs, la municipalité accordant une subvention de la moitié (paiement intégral en 1892).

43. Arch. nat., F/21/2070, arrêté du 30 juin 1888 pour l'achat de *La Consultation* pour la somme de 1 500 francs. Arch. nat., F/21/2070, arrêté du 30 juillet 1888 pour l'attribution de *La Consultation* dans le cabinet du doyen à la faculté de médecine de Bordeaux. Le directeur du musée du Luxembourg, François Arago, cherchera à intégrer cette œuvre dans ses collections afin d'empêcher le départ de la toile à Bordeaux (Arch. nat., 20144785/15). Retrouvé dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, et après restauration, le tableau a été installé dans le bâtiment du site Victoire au printemps 2014.

propagande boulangiste battait son plein, les municipalités étaient encouragées par le ministre à commémorer le passage du président dans leur ville⁴⁴. L'arrêté de commande n'était d'ailleurs pas signé que l'artiste rencontrait les personnalités qui avaient assisté à la cérémonie, grâce aux lettres d'introduction aux notables rédigées par le directeur des Beaux-Arts, Gustave Larroumet, familier de la démarche du peintre⁴⁵ : « M. Édouard Dantan, l'un de nos meilleurs peintres, chargé de ce tableau, se rend à Bordeaux pour commencer les études préparatoires de son travail. Vous y avez une place au premier rang et M. Dantan vous demandera la permission de prendre votre croquis⁴⁶. » Le livre de raison montre en effet que la plupart des études dessinées et peintes furent réalisées durant les mois de juillet et d'août 1888⁴⁷. La nécessité de ressemblance s'imposait dans le cadre de cette peinture d'histoire célébrant le concours exemplaire de l'État et de la Ville de Bordeaux pour le renouveau de l'enseignement universitaire. Ce n'était pas en soi une difficulté pour le peintre naturaliste qu'était Dantan, soucieux d'une représentation réaliste de la vie contemporaine.

Après réception de la toile, le 12 août 1892⁴⁸, les croquis préparatoires – à l'huile ou au fusain⁴⁹ – furent exposés à Bordeaux, de mars à mai 1893, lors du Salon de la Société des amis des arts. Disposés dans la cage d'escalier, « les

44. La venue de Sadi Carnot à Bordeaux s'inscrit dans le cadre du premier voyage présidentiel réalisé en province. Il est notamment relaté dans BERTOL-GRAIVIL (Eugène), *Les vingt-huit jours du président de la République*, Paris, Ernest Kolb, 1889. Voir à ce sujet, MARIOT (Nicolas), « "Propagande par la vue." Souveraineté régaliennne et gestion du nombre dans les voyages en province de Carnot (1888-1894) », *Genèses*, vol. 20, sept. 1995, p. 24-47 ; ID., *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province, 1888-2002*, Paris, Belin, coll. « Socio-Histoires », 2006.

45. Le choix d'Édouard Dantan n'est sans doute pas anodin car Gustave Larroumet, en tant que critique théâtral, figurait sur le tableau de ce même peintre, *Un entracte à la Comédie française un soir de première, en 1885*, 1886, huile sur toile, 97,5 x 130 cm, Paris, collections de la Comédie française. L'artiste avait réalisé quarante portraits au fusain pour cette composition. Ce tableau, à l'origine une commande privée sous la forme d'une huile sur bois de plus petit format, fut exposé au Salon de 1886. L'artiste en fit don à la Comédie française en octobre 1890. JUVIGNY (Sophie de), *op. cit.*, note 41, p. 81-82. En outre, Larroumet avait été au même moment, en 1889, le parrain de Dantan pour l'obtention du titre de Chevalier de la Légion d'honneur.

46. Arch. nat., F/21/4371, Gustave Larroumet, lettres d'introduction au préfet de la Gironde, au recteur de l'académie de Bordeaux, au maire de Bordeaux, au doyen de la faculté de médecine, à M. Danet, ancien maire de Bordeaux, Paris, 17 juillet 1888. Il s'agissait peut-être là d'une manière de forcer la main au conseil municipal qui vota le 7 août 1888 une indemnité de 5 000 francs, soit la moitié de la somme que le ministre avait décidé d'allouer à l'artiste. AMBx, délibérations du conseil municipal de la ville de Bordeaux, séance du 7 août 1888.

47. DANTAN (Édouard), *Énumération des tableaux, portraits, études, copies, dessins, aquarelles, pastels, esquisses peintes et modelées, récompenses obtenues, par Joseph, Édouard Dantan*, manuscrit : <http://www.musee-saintcloud.fr>

48. À noter que le tableau a été antidaté par le peintre puisque c'est la date de 1889 qui figure en bas à gauche de la composition. Les archives montrent clairement qu'il n'était pourtant pas achevé avant 1892.

49. Catalogue du Salon de la Société des amis des arts de Bordeaux, 1893, n° 174 (huit cadres renfermant 29 portraits) et n° 175 (dix cadres renfermant 30 portraits au fusain). L'exposition se tient alors dans un bâtiment situé sur la terrasse du Jardin public.

cinquante-neuf portraits-études [...] ont servi à M. Dantan, pour préparer son superbe tableau de l'*Inauguration de la Faculté de médecine de Bordeaux*. Les ressemblances sont parfaites et cette seule série suffirait à justifier la réputation du maître [...]»⁵⁰. Si l'on tient compte du livre de raison, une vingtaine d'universitaires – souvent professeurs et médecins – ont été portraiturés. Dans la composition, les deux premiers rangs montrent des visages bien singularisés alors que la robe incarne leur appartenance à la communauté universitaire. Outre le caractère exceptionnel de ce type de représentation⁵¹, le tableau figure tout à la fois une inauguration d'un bâtiment universitaire financé en majeure partie par l'État, un événement officiel en présence du président Sadi Carnot, du ministre de l'Enseignement supérieur et du maire de Bordeaux Alfred Daney, ainsi qu'un portrait de groupe de l'ensemble de la communauté universitaire face aux notables bordelais. Ce moment clef de la vie intellectuelle, tant nationale que bordelaise, était le signe d'une université devenue un service public assuré par l'État.

Les universitaires se distinguent car, placés sur l'estrade, ils ont revêtu la fameuse robe dont le port est révélateur de leur charge enseignante ou de leur fonction administrative (recteurs ou inspecteurs généraux), la couleur étant caractéristique de leur ordre⁵². Aussi pouvons-nous distinguer, sur la gauche de la composition, en bonne place, les professeurs de médecine (la robe est de soie noire à revers de soie cramoisie – rouge foncé – sur simarre de satin noir, aux grandes manches avec revers de soie noire, ceinture moirée noire, toque ronde sous le bras), les docteurs étant signalés par une chausse (ou chaperon) avec trois rangs d'hermine (dite aussi épitoge herminée), et de pharmacie (la robe se distingue par un revers de soie nacarat – rouge orangé). À droite, devant l'escalier, se tient le recteur d'académie, M. Ouvré (en poste de 1879 à 1899), en robe et simarre en soie noire-violette, rabat de dentelle, chaperon en soie violette avec trois rangs d'hermine, toque en velours noir avec deux galons en argent. Le port de la robe, courant sous l'Ancien Régime, n'a réellement été harmonisé dans ses formes que sous le Consulat et l'Empire qui en avaient précisé les usages. Les facultés nouvellement rétablies au cours du XIX^e siècle s'étaient vu attribuer le même costume que les médecins, mais avec des nuances de couleur. L'arrêté du 20 brumaire an XII (12 novembre 1803) précisait que la robe devait être

50. VERNOS (Élie), « Le salon bordelais. Le portrait », *La France. Édition régionale et Sud-Ouest*, 15 mars 1893, p. 3.

51. Nous pouvons retrouver l'équivalent chez André Devambez, *Fusion de l'École normale et de la Sorbonne : réception de l'École normale par le conseil de l'université*, 1905, huile sur toile, 600 x 388 cm, Paris, Sorbonne (salle du conseil).

52. BUISSON (Ferdinand), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1911 : <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/> (entrée : Décorations universitaires) ; DAUVILLIER (Jean), « Origine et histoire des costumes universitaires français », *Annales de la faculté de droit de Toulouse*, t. 6, fasc. 1, 1958, p. 3-41 ; NEVEU (Bruno), « Le costume universitaire français : règles et usage », *Revue administrative*, n^o 293, 1996, p. 485-496.

portée aux examens, aux thèses, lors des prestations de serment et des rapports aux tribunaux et de toutes les fêtes et les cérémonies publiques.

La composition de Dantan restitue bien à cet égard un événement hautement symbolique de la Troisième République tout en indiquant avec précision les individualités dans leur charge et leur fonction. Au-delà de cela, il s'agit de rendre compte de l'importance de la communauté universitaire face à la société civile qui s'étend au premier plan, sur le parterre. La réorganisation dans les années 1870 et 1880 de l'enseignement supérieur sous forme de facultés, puis leur regroupement en université par la loi du 10 juillet 1896, avait conduit à renforcer un esprit de corps par la visibilité de ces signes identitaires. La destination de cette commande n'a jamais été très clairement définie, l'architecte n'y ayant pas été directement associé. Initialement, le ministre évoque – sans doute en méconnaissance totale du bâtiment et des espaces – le « grand amphithéâtre⁵³ ». Toutefois, lorsque la livraison est imminente, Pascal supervise son installation prévue dans la salle des actes⁵⁴, d'autant que la municipalité doit prendre en charge la réalisation du cadre pour une toile mesurant 3,125 mètres de hauteur sur 4,30 mètres de largeur⁵⁵. Le tableau y fut effectivement placé mais il sera déplacé à une date indéterminée⁵⁶.

Par ailleurs, seront également accrochés d'autres portraits peints d'enseignants en robe, figurés assis, en pied ou en buste. Il s'agit pour l'architecte d'un vrai dommage pour son programme décoratif qu'il ambitionne toujours de compléter plusieurs années après : « [...] pendant ce temps quelques dons de veuve arrivent, qu'on fourre n'importe comment, sans méthode et sans ordre⁵⁷ ! » En effet, selon l'exemple de la salle des actes de la faculté de médecine de Montpellier, les portraits de ces anciens universitaires bordelais patronnent les moments forts de la vie universitaire. Un recueil intitulé *Libéralités faites en faveur de la Faculté de médecine & de pharmacie de Bordeaux. Legs & donations, subventions, dons*, dressé entre 1898 et 1900 par le secrétaire général, témoigne de la démarche personnelle des familles mais aussi, pour deux d'entre eux, d'une volonté du doyen Pitres⁵⁸. Certains de ces tableaux possèdent un cartel sur le cadre permettant

53. Arch. nat., F/21/4371, lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts au préfet de la Gironde, Paris, 18 juillet 1888.

54. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 4 août 1892.

55. AMBx, 6872 M 52, devis de l'architecte, 18 juillet 1892.

56. D'après le recueil *Libéralités faites en faveur de la Faculté de médecine & de pharmacie de Bordeaux. Legs & donations, subventions, dons*, il était placé en 1900 dans la salle des actes. Aujourd'hui, le tableau est remisé dans un espace de circulation ne proposant que peu de recul.

57. Arch. nat., F/21/4371, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, Paris, 16 novembre 1897.

58. 1879 : *Portrait peint de M. Henri Gintrac* (don de M^{me} Veuve Gintrac) ; *Portrait peint de M. Labat* (don de M^{me} Veuve Labat) ; 1880 : *Portrait peint de M. Denucé* (don de M^{me} Veuve Denucé, remis en juin 1890) ; 1881 : *Portrait peint de M. Mabit* (don de M^{me} Veuve Mabit) ; 1897 : *Portrait peint de M. Azam* (don de M. Azam sur la demande de M. le doyen Pitres) ; *Portrait peint de M. Micé* (don de M. Micé sur la demande de M. le doyen Pitres) ; 1900 : *Portrait peint de M. L. Moussous* (don par lui-même).

d'identifier les modèles. Ainsi, y voit-on l'ophtalmologue Pierre-Félix Lagrange (1857-1928), docteur en médecine, professeur agrégé à la faculté de médecine (1883), puis professeur à la clinique ophtalmologique (1910), membre de l'Institut, associé national de l'Académie de médecine et commandeur de la Légion d'honneur⁵⁹. Tête de face, le buste de trois-quarts, assis, le modèle regarde frontalement le spectateur. Alors qu'il est mis en scène une plume à la main, le coude appuyé sur le bureau, le peintre n'a pas tenté de restituer une scène familière ou une attitude naturelle. Au contraire de certains portraits d'hommes de lettres ou d'intellectuels, la pose est solennelle, le modèle figé dans une posture rigide. Ce qui importe ici est la transcription – selon un mode de représentation réaliste par un peintre non identifié – des différents éléments du costume universitaire et des décorations officielles. Plus intéressant sur le plan pictural, mais selon des modalités similaires, est le portrait du D^r Albert Pitres (1848-1928) qui fut un élève et collaborateur de Charcot et qui occupa une chaire d'histologie. Celui-là même qui, en tant que doyen de la faculté entre 1885 et 1898, avait demandé à ses collègues de céder à la faculté leur portrait peint, se fit représenter en 1917. Il choisit pour cela un peintre apprécié des notables bordelais, Edmond Dupain (1847-1933), exposant régulier de la Société des amis des arts de Bordeaux. Assis confortablement dans un fauteuil, l'universitaire en robe rouge cramoisie portant sa croix de commandeur⁶⁰ en cravate, posée sur la batiste, s'affiche dans une posture d'autorité. Attentif à la psychologie du personnage, le peintre n'a toutefois pas manqué de transcrire une figure bienveillante et un regard scrutateur, peut-être formes de référence aux études sur l'hypnose qui avaient assuré sa renommée. Au final, les modalités de représentation demeurent similaires même si la démarche personnelle – choix de l'artiste, choix du format, choix de la pose – de la réalisation du portrait peint confère des variations à la marge.

La salle des actes ne conserve plus aujourd'hui que six tableaux⁶¹. Beaucoup de ces figures demeurent anonymes. En l'absence de cartels, les œuvres se trouvent associées à un décor, ces universitaires en robe incarnant moins leur propre mémoire individuelle que les racines d'une université de la fin du XIX^e siècle. Le mode de représentation, selon une approche réaliste et des conventions très classiques de composition, induit une dimension passéiste. Enfin, la situation de ces œuvres dans un emplacement fermé au public confère à cet ensemble un caractère privé. Progressivement, ce type de représentation céda sa place à une imagerie beaucoup plus familière et contemporaine.

59. Institut de France, « Lagrange Pierre Félix », dans CTHS, éd., *L'annuaire de la France savante XVII^e-XX^e siècle* : <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=119524#>

60. Arch. nat., LH/2174/24. Elle lui avait été décernée en 1913.

61. Huit autres portraits peints ainsi qu'un portrait au pastel sont conservés dans les caves du site Victoire de l'université de Bordeaux.

Le portrait gravé et photographique, un témoignage de l'appartenance à une communauté intellectuelle

À la fin du XIX^e siècle, le souci de manifester son adhésion à une élite⁶², notamment locale, se traduit par d'autres formes que le portrait peint d'apparat où le port de la robe était de rigueur. En témoignent les gravures issues du recueil édité entre 1896 et 1908 par Édouard Féret et intitulé *Nos notabilités du XIX^e siècle. Médaillons bordelais*. Chaque figure gravée – d'après une photographie – par l'artiste Louis Blayot⁶³ (1849-1919) est placée dans un ovale simulant un cadre architectural, positionné au-dessus d'un cartouche, le tout rappelant les médaillons de la cour de la faculté de médecine et de pharmacie. Au travers de cet ouvrage, de nombreux universitaires de cette époque – Albert Pitres, Alexis Millardet, Auguste Henri Couat, Jacques Gébelin – virent ainsi leur effigie, dans une tenue en civil, côtoyer celles des notables bordelais. Certaines de ces images figuraient aussi sous cadre dans la salle des actes de la faculté des sciences et des lettres.

Dans l'ancien bâtiment du cours Pasteur, cette salle conservait donc le souvenir des anciens professeurs, comme en témoigne une vue photographique (fig. 4) prise lors d'une réception dans les années cinquante⁶⁴. Plusieurs portraits⁶⁵ sont modestement accrochés au niveau des lambris, ou juste au-dessus, entre de grands cadres⁶⁶ : nous pouvons y reconnaître notamment, de gauche à droite, une phototypie, postérieure au décès, d'après une photographie en civil de Camille Sauvageau, professeur de botanique à la faculté bordelaise de 1901 à 1931, une héliogravure d'une photographie retouchée d'un professeur non identifié et une gravure du naturaliste Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), n'ayant aucun lien avec Bordeaux, mais figure tutélaire de la discipline. La plupart des portraits

62. Le terme même d'élite commence à être utilisé par les intéressés à compter de la fin du XIX^e siècle. Cf. CHARLE (Christophe), *Les élites de la République, 1880-1900*, Paris, Fayard, 2006 (1^{re} éd. 1987).

63. À noter que Blayot n'était pas méconnu des universitaires eux-mêmes puisqu'il avait illustré le volume de l'historien Camille Jullian sur *L'histoire de Bordeaux, depuis les origines jusqu'en 1895* (édité chez Féret en 1895).

64. Cette configuration devait remonter à plus d'un demi-siècle car, en 1901, le doyen Georges Radet en fait l'évocation dans une requête d'aménagement de la salle : « Pour cela, il faudrait déplacer les deux appliques, qu'on reporterait dans le panneau face à la cheminée, et les trois portraits (de M. Dupouy, Couat et Gebelin) qui seraient posés sur le panneau de la cheminée. Comme la salle des actes appartient aux services communs, j'ai l'honneur de soumettre cette combinaison à votre approbation ». Archives départementales de la Gironde, Vt1449/50, lettre de Georges Radet au recteur, Bordeaux, 8 mai 1901.

65. Ces images ont fait l'objet d'un dépôt aux archives départementales en 1978, l'inventaire ayant été réalisé sous la direction de Charles Higounet (Cf. archives départementales de la Gironde, 1978/97-120).

66. À droite, *Les trois âges de la vie* de Georges Lavergne, aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Bordeaux.



Fig. 4. André Puytorac, *Cérémonie en l'honneur du professeur René Vallois, dans la salle des actes de l'ancienne faculté de sciences et de lettres* (aujourd'hui musée d'Aquitaine), s.d. (1957 ?).
© Université Bordeaux Montaigne.

qui figuraient dans cette salle sont aujourd'hui conservés aux archives départementales de la Gironde. Il s'agit essentiellement de photographies ou de reproductions à partir de photographies. Les enseignants arborent peu la robe universitaire, préférant leurs habits civils. Le professeur de physique Joseph Abria, doyen de la faculté de sciences entre 1845 et 1887, est représenté en buste, selon des modalités qui rappellent l'austérité et la forme du daguerréotype, dans une redingote au revers de laquelle se distingue la rosette. Son plus jeune contemporain, l'astronome Georges Rayet, directeur de l'observatoire de Floirac entre 1878 et 1906, est représenté de même en civil mais dans une posture naturelle, appuyé sur le dossier de la chaise, la tête détournée du spectateur. Plus atypique au sein de ce corpus est le portrait de Georges Cirot à sa table de travail, dans son bureau de la faculté. Cette mise en scène du professeur d'études hispaniques, qui fut doyen de la faculté des lettres entre 1922 et 1937, prend pour modèle la série *Nos contemporains chez eux* (1887-1917) réalisée par Dornac, où des personnalités de la vie intellectuelle étaient saisies ainsi « à l'œuvre⁶⁷ ». La référence à la communauté universitaire au travers du costume y est moins

67. DURAND (Pascal), « De Nadar à Dornac. *Hexis* corporelle et figuration photographique de l'écrivain », *Contextes*, n° 14, 2014, mis en ligne le 1^{er} janvier 2014 : <http://contextes.revues.org/5933>. Je remercie Dominique Jarrassé de m'avoir communiqué cette référence.



Fig. 5. André Puytorac,
Portrait en robe d'Henri Devaux, s.d.
© Archives départementales de la Gironde,
1978/97-120.

systématisée. Il faut néanmoins remarquer la tentative de renouveler le portrait en robe chez André Puytorac (fig. 5), photographe bordelais qui immortalisa Henri Devaux (1862-1956), professeur de physiologie végétale, selon une mise en lumière et une composition proches du studio parisien Harcourt, spécialisé dans les portraits de personnalités issues du milieu du cinéma. Cette démarche montre le désir de s'approprier de nouveaux codes de représentation susceptibles de conférer un certain prestige à la fonction universitaire.

*
* *

La légitimité de la participation de l'État au programme décoratif d'une faculté provinciale reposait sur la volonté de raconter « l'histoire laïque de la France moderne⁶⁸ ». Néanmoins, la mise en exergue des figures exemplaires d'un savoir dont l'épanouissement lui était, à ses yeux, redevable s'articulait non sans difficulté avec les exigences esthétiques de l'architecte qui chercha à obtenir, au

68. LARROUMET (Gustave), *op. cit.*, note 1, p. 39.

travers des bustes et des médaillons, un « aspect décoratif⁶⁹ ». De cette manière, la liaison intrinsèque entre cette science tutélaire et l'architecture n'a pas rompu la temporalité de ces figures. Par la suite, l'initiative personnelle a permis le développement d'une imagerie, composée de tableaux, de gravures et de photographies, suite au désintérêt politique pour une représentation des universitaires bordelais. Ceux-ci firent alors valoir un plaisir plus individuel en laissant un souvenir de leur personne dans les lieux dans lesquels ils avaient professé. Cette imagerie n'a toutefois pas suffi à préserver leur mémoire devenue aujourd'hui, pour reprendre les mots du doyen Dénucé, « un peu obscure ou confuse pour la génération actuelle⁷⁰ ».

69. Arch. Nat., F/21/2084, lettre de Pascal au directeur des Beaux-Arts, [Paris ?], 12 juin 1886.

70. AMBx 1031R1, lettre du doyen Dénucé au recteur de l'académie de Bordeaux, Bordeaux, le 23 mai 1885.